

Prédication du 12 mars

Chemin de Pâques : « Au nom de Jésus, lève-toi et marche ! »

1. Au nom de Jésus... je suis relevé

Jean 8.1-11

La semaine dernière, Frédéric a montré comment la mort de Jésus sur la croix était pour nous une œuvre de libération. Jésus, par le don de sa vie, nous a **libérés** de la mort et du mal.

Cette liberté est au cœur de l'Évangile et de la foi chrétienne... mais comment la vivre ?

Cette liberté est bien une **libération** : il nous faut **sortir de nos prisons** et apprendre à vivre libres avec Christ... pas si simple ! D'autant que Satan, le menteur, notre adversaire, est habile à **nous faire croire que nous sommes encore prisonniers**. Que Dieu est loin. Que nous ne méritons pas son amour, qu'il nous reste beaucoup à faire pour être libres, etc.

Mais en vérité, nous le sommes ! **Jésus nous invite à remplacer les mensonges du diable par la vérité de Sa Parole**, à nous défaire de nos enfermements, à déployer notre liberté d'enfants de Dieu. A nous lever... et à marcher !

« Au nom de Jésus, lève-toi et marche ! ». Nous avons choisi comme titre cette parole que Paul adresse à une personne en situation de handicap qui mendiait devant une synagogue. Et au nom de Jésus, elle s'est remise à marcher !

Au nom de Jésus, ce n'est pas une formule magique, ça veut dire : par la foi dans ce que Christ a accompli pour nous. Par la puissance de *son* Esprit, par la foi dans *sa* grâce, nous pouvons espérer vivre des résurrections, de nouveaux départs.

Nous pouvons **fermer la porte aux mensonges de l'Adversaire**, et ouvrir nos cœurs plus grands à l'amour de notre Père céleste.

Neil Lozano, dans son livre « *Délié* », propose ainsi ce qu'il appelle des « clés », pour désigner **des lieux** de nos vies que l'adversaire tend à **brouiller** par ses mensonges, pour nous faire perdre le chemin, mais **où nous pouvons au contraire découvrir la plénitude de notre liberté chrétienne – comme on découvre un paysage magnifique, quand le brouillard s'est levé.**

Nous allons découvrir ces **clés** ensemble pendant ce chemin de Pâques, à l'écoute de plusieurs récits de la Bible.

La première clé, découvrons-la aujourd'hui dans un récit... clé ☺ de l'Évangile, que nous lisons en **Jean 8.1-11**.

1 Et Jésus se rendit au mont des Oliviers.

2 Tôt le matin, il retourna dans le temple et tous les gens s'approchèrent de lui. Il s'assit et se mit à les enseigner.

3 Les spécialistes des Écritures et les pharisiens lui amènent alors une femme qu'on avait surprise en train de commettre un adultère. Ils la placent au milieu de tout le monde

4 et interrogent Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère.

5 Moïse nous a ordonné dans la Loi de tuer de telles femmes à coups de pierres. Et toi, que dis-tu ? »

6 Ils lui posaient cette question pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol.

7 Comme ils continuaient à le questionner, Jésus se redressa et déclara : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »

8 Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol.

9 Quand ils entendirent cela, ils partirent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme, qui se tenait toujours au milieu.

10 Alors il se redressa et lui demanda : « Eh bien, où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? » –

11 « Personne, Seigneur », répondit-elle. « Je ne te condamne pas non plus, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pêche plus. »]

Accusée, condamnée...

Jésus est au Temple, et ce n'est pas anodin : c'est le lieu sacré où Dieu se rend présent, et où sa loi doit donc être plus que jamais **prise au sérieux**.

Et c'est de **cette loi** dont il va être question.

Jésus est assis, et il enseigne. On imagine l'atmosphère studieuse, les gens captivés qui écoutent silencieusement... et tout à coup, irruption de scribes et de Pharisiens excités, bruyants, trainant avec eux cette femme surprise en *flagrant délit* d'adultère. Bousculade, brouhaha, exclamations et rires sarcastiques : ces hommes ont trouvé leur trophée, leur moyen de faire chuter Jésus, de le coincer et le condamner.

On voit aussi cette femme, « muette, paniquée, terrorisée comme un gibier traqué et sans défense »¹, à peine vêtue et jetée brutalement d'un lit au milieu de la place publique, sous les yeux de centaines de personnes... cette femme qui sent maintenant le souffle de la mort sur elle...

Instrumentalisée, déshumanisée.

Accusée, condamnée... par les hommes et la loi de Moïse :

Lévitique 20.10 : « Si un homme commet l'adultère avec la femme de son prochain, les deux coupables doivent être mis à mort ».

Un homme, tiens... où est-il d'ailleurs ?

Quant à Jésus, le voilà contraint de prendre position : s'il contredit Moïse, il perd toute crédibilité en tant qu'enseignant. S'il valide la lapidation, il perd le soutien des foules. Le piège est habile... mais en réalité il n'est pas là où les pharisiens le pensent.

Stratégie de l'adversaire : m'inciter à condamner les autres pour que éluder mon propre péché... et que j'y reste enfermé.

Car les Pharisiens sont eux-mêmes manipulés... **par leur propre péché**. Ils sont en train de jouer – de tout leur cœur ! - le jeu du diviseur et du menteur. En effet, la loi de Moïse n'a pas été donnée pour **faire mourir**, mais pour **dévoiler le péché**, afin que les humains en soient sauvés, qu'ils s'en écartent et avancent au contraire sur le chemin de la vie. Mais voilà les religieux qui utilisent cette loi comme instrument de pouvoir et de dissimulation de leur propre péché. Où est l'homme de l'adultère dont la loi exige pourtant qu'il soit-là ?

¹ Frédéric Rognon, *Gérer les conflits dans l'Église*, p.60

La loi est détournée au profit de certains, contre d'autres : **quel meilleur moyen en effet pour cacher mon péché que de tendre le doigt vers celui de mon frère ?**

Ces hommes exposent donc le péché de la femme, indéniable certes... mais **qu'y a t-il derrière leur violence ?** Quelles pulsions inavouables, devant cette femme dévêtue qui n'est pas la leur ? Quel voyeurisme malsain dans ce « flagrant délit » ? Quelle complaisance envers l'homme qui couchait avec elle, qui est peut-être parmi eux ? Et la façon dont cette femme est totalement déshumanisée, humiliée, maltraitée ? Écho de toutes les violences infligées aux femmes au sein des religions, depuis des siècles et encore aujourd'hui...

Ce passage nous donne un parfait exemple du **mécanisme de bouc émissaire**, qui permet de **reporter sur une victime le péché de tout un groupe**. Le groupe cherche à reconstituer son unité aux dépens d'une victime qu'on accuse de tous les problèmes. « Comme si les torts d'autrui nous justifiaient »², alors que ce n'est jamais le cas !

Pas besoin d'être plusieurs pour cela : comme ces pharisiens, **prendre la place du juge, brandir la loi contre l'autre me permet de détourner l'attention de mes propres fautes.**

Mais en faisant cela, non seulement je fais du mal à l'autre, je prends injustement la place de Dieu, le seul juge, mais **je reste prisonnier de ce péché**, que je peux finir par ne même plus voir – **et c'est ce que Satan désire.**

Jésus démonte le piège et dévoile le péché

Mais Jésus - **habilement** – démonte le piège et ouvre les yeux de ces hommes.

Face à un tel défi, on aurait tendance à rentrer dans le lard en retour ! Mais Jésus reste calme, au contraire : « Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol ».

Des générations de commentateurs ont tenté de savoir ce qu'il écrivait. Mais **c'est surtout son attitude** qui compte : il reste calme, prend le temps avant de répondre, au lieu de se laisser entraîner dans l'émotion du moment. Il réfléchit, il prie le Père, sans doute, et fait ainsi retomber la tension.

Une invitation à nous réfugier nous aussi dans le calme de la prière, quand des pensées d'accusation et des sentiments forts comme la culpabilité, la colère, la confusion... nous assaillent.

De plus, en se plaçant volontairement en situation d'infériorité face aux pharisiens, **il les déstabilise et détourne l'attention de la femme vers lui-même**, rompant ainsi l'enchaînement de la violence... **il a alors cette parole bien connue** : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. »

² *Ibid*, p.61

Mensonge de l'Adversaire :
« Cache-toi ! Le pire serait qu'on sache qui tu es vraiment... »

Parole géniale, admirable, que Jésus n'a pu que recevoir dans la prière. Il trouve ainsi la réponse qui, sans contredire la loi de Moïse, la rend **inapplicable en pratique**, et **remet chacun devant son propre péché**.

En faisant cela, Jésus dévoile le jeu de Satan, ce jeu de dissimulation du péché, **ce mécanisme d'accusation nourri de honte, d'impuissance, de peur qu'on trouve dès les origines** : c'est Adam qui ayant péché accuse Eve, se découvre nu, en ressent pour la première fois de la **honte** et va se cacher dans les buissons. C'est Caïn qui tente de nier devant Dieu avoir tué son frère. Derrière tout cela, les paroles susurrées par « l'accusateur des frères »³ : « cache-toi ! Le pire serait que l'on sache ce que tu as fait ! Si les autres savaient qui tu es vraiment, ils ne t'aimeraient plus... c'est toi qui serais au milieu de la foule comme cette femme, exposé, à nu, condamné, fini, définitivement humilié et rejeté... ».

En renvoyant chacun à sa propre conscience, Jésus démonte le mécanisme de bouc émissaire et **révèle l'égalité de tous devant le jugement de Dieu**. Ce que la femme leur révélait – leurs propres désirs adultères, notamment, Jésus le met en pleine lumière. Il bouscule les positions, « nous les justes contre la pécheresse », il montre que **la frontière entre le bien et le mal passe à travers chacun des humains**.

Et en faisant cela, **il ouvre une porte vers le salut pour tous** – la femme, les pharisiens, la foule – à qui il vient redonner leur place de créatures libres devant leur Seigneur, dignes d'être aimées, **de choisir la vie et non la mort**.

En restant baissé, Jésus court le risque que les pharisiens éloignent la femme pour aller la lapider plus loin mais **il manifeste de la confiance dans leur capacité de changement**.

En restant baissé, il laisse aussi **la possibilité à ces hommes de partir sans perdre la face**.

Et tous s'en vont : « Quand ils entendirent cela, ils partirent l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés ».

Quels sont les péchés qui aujourd'hui m'interdisent de jeter la pierre aux autres ?

Jésus sauve la vie d'une femme... et la relève

La fin du passage est une magnifique illustration de ce qu'est la justice de Dieu et la grâce.

Nous pensons que le pire qui puisse nous arriver c'est d'être mis à nu sous les yeux de tous, sous les yeux de Dieu, avec nos secrets invouables et nos péchés

³ Apocalypse 12.10

honteux... C'est bien ce qui arrive à cette femme... mais au lieu d'être rejetée par Dieu et les hommes, au lieu d'être mise à mort... la voilà **relevée**, au contraire !
Relevée, pardonnée.

Le péché de cette femme est exposé, certes, mais **devant la grâce de Dieu** – et ça change tout ! C'est **un regard d'amour** qu'elle rencontre, celui de Jésus qui, le premier, s'adresse à elle comme à une personne humaine, avec un certain humour, d'ailleurs, qui établit une connexion entre eux : « Eh bien, où sont-ils ? ». **Elle reçoit alors de Dieu lui-même la déclaration de pardon** : « Je ne te condamne pas non plus ».

Ce qui lui permet d'être libérée de ce péché, pour continuer sa route transformée par une profonde **repentance** : « va, et ne désormais ne pêche plus ». **Sans repentance, sans changement de direction, le pardon de Dieu ne porte pas de fruits durables !**

Voilà donc une vérité que Satan veut nous dissimuler : Dieu juge le mal, c'est vrai, mais sa justice n'est pas **punitiv**e, comme celle des hommes, elle est **restaurative** : par compassion, par amour, il veut nous sauver de nos enfermements, nous guérir de ce qui nous pervertit, nous libérer du poids de nos fautes.

« Je ne te condamne pas non plus, dit Jésus. Tu peux t'en aller, mais désormais ne pêche plus. ».

Jésus ne dédouane pas la femme : elle a bel et bien péché. Mais il ne l'enferme pas dans ce qu'elle a fait, et lui permet de changer.

Parce qu'il est sans péché, Jésus est le seul à pouvoir nous jeter la première pierre. Mais à la place, il a pris sur lui, à la croix, le jugement pour nos fautes.

Voilà la clé que révèle ce texte : au lieu d'essayer de cacher notre péché, apportons-le sous le regard de grâce de notre Seigneur, reconnaissons notre faute, confessons-la « au nom de Jésus », de ce qu'il a fait pour nous sur la croix – pour recevoir son pardon sans attendre, et continuer à avancer dans son amour.

1 Jean 1.10 : « Si nous reconnaissons nos péchés, nous pouvons avoir confiance en Dieu, car il est juste : il pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout mal ».
--

Jésus nous a ouvert cette porte : pourquoi rester enfermés ?

Y a-t-il quelque chose que vous auriez besoin de confesser au Seigneur, pour qu'il vous en libère ?

Que le Seigneur nous éclaire, chacun sur nous-mêmes, et nous fasse la grâce de découvrir, encore davantage, la profondeur de son amour et **l'étendue de la liberté qu'il nous accorde**, en Jésus-Christ.

Amen

Sylvain Guiton

Seigneur, je suis pécheur. Je viens te dire combien je suis malheureux d'avoir péché. Je ne veux plus me cacher devant toi. Merci d'avoir offert ta vie pour moi, pour que je puisse être pardonné et que je puisse revenir chez toi. Viens et sois le Seigneur de ma vie.

Je veux vivre dans ton Royaume avec la liberté des enfants de Dieu. Conduis-moi dans cette liberté profonde que l'on ne peut avoir que lorsqu'on connaît ton amour.

Au nom de Jésus

Amen